

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié

29 septembre 2024



« J'ai été comme un voyageur » (2 s 7,6)

Père Gérard Billon

Pour les juifs et les chrétiens, le récit biblique de l'exode est un récit fondateur et le pape François s'inscrit dans une grande tradition d'interprétation chrétienne quand il en souligne le sens spirituel de type eschatologique : « un long voyage de l'esclavage à la liberté qui préfigure celui de l'Église vers la rencontre finale avec le Seigneur » – un voyage où Dieu est présent. Le pape n'en oublie pas pour autant le sens historique quand il rapproche le sort des Hébreux dans le désert de celui des migrants d'aujourd'hui : la faim, la soif, l'épuisement, le désespoir – ajoutons-y l'hostilité de ceux dont ils traversent le pays et l'inconnu qui entoure le lieu d'arrivée (accueil ? rejet ?).

La tente itinérante

Entre le pays de l'oppression et le pays du lait et du miel, Dieu chemine avec son peuple. Cela découle de l'alliance passée au Sinaï. Il le soutient par la manne et l'eau (Dt 8, 3.16). Il le guide par la « nuée », signe de sa transcendance, rappel visible du salut et de la promesse (Ex 19, 9). Sa présence, il l'inscrit dans le campement par un sanctuaire

démontable à l'image des tentes de toile, appelé « la demeure » ou « la tente de la rencontre » ou « la tente de la charte [de l'alliance] ». Ce sanctuaire est unique, ses matériaux sont précieux, seul Moïse y pénètre. Elle est existentiellement liée à la nuée : « Quand la nuée s'élevait au-dessus de la demeure, les fils d'Israël prenaient le départ pour chacune de leurs étapes. Mais si la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas avant le jour où elle s'élevait de nouveau » (Ex 40, 36-37).

Le Seigneur rappellera à David qui a voulu lui construire une maison en dur que la tente itinérante était sa carte d'identité : « j'ai été comme un voyageur » lui dit-il (2 S 7, 6). Était-ce à cause des nuances de simplicité, précarité, refuge, repos et accueil, liées à la tente ? Quoiqu'il en soit, elle symbolise le temps originnaire de la découverte par Israël d'un Dieu bienveillant qui s'inquiète, nourrit, guide et protège. Dans la liturgie psalmique, une autre image, celle du berger soucieux de son troupeau, relaie d'ailleurs ces significations (Ps 23 [22]).

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 29 septembre 2024

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr

Le terme du voyage

Le voyage du peuple s'arrête en un lieu qui, géographiquement, s'intitule « Canaan » et, théologiquement, « terre du lait et du miel ». À Jérusalem, sur la colline de Sion, un temple somptueux va succéder à la tente du désert. Lors d'un culte grandiose, la « nuée » va l'investir (1 R 8, 10-13). Est-ce à dire que le Seigneur va y « résider éternellement » selon le vœu de Salomon ? Oui et non.

Oui, car la colline où s'élève le temple est un bien, un terme. Unique. Point d'arrivée ancré dans le passé (l'exode) mais aussi dans l'avenir (le rassemblement de tous les peuples, cf. Is 25, 6-10). La dimension eschatologique va prendre le pas sur la dimension historique.

Non, car le Seigneur s'est lié par alliance à son peuple, il ne s'est pas lié au sanctuaire lui-même. Au fil de l'histoire, le temple va être détruit, reconstruit, incendié, laissé en ruines. Lorsqu'il avait demandé à édifier la tente, le Seigneur s'était justifié ainsi : « *Je demeurerai parmi les fils d'Israël et, pour eux, je serai Dieu* » (Ex 29, 45). En s'appuyant sur cette promesse, la tradition juive nomme *shekina* (de *mishkân*, demeure) l'assurance de la présence divine quels que soient les lieux d'errance et d'exil.

La tradition chrétienne suit un chemin parallèle. D'une part, Dieu s'est lié « éternellement » à un lieu et, d'autre part, il continue d'accompagner son peuple dans ses

déplacements. Le lieu est la croix. L'Évangile selon Jean cristallise l'événement : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, la gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père* » (Jn 1, 14). Le verbe grec *eskénosèn* (il a habité) se traduit littéralement par « il-a-planté-sa-tente ». En Jésus, le voyage de Dieu est arrivé à son terme. Le corps crucifié – le nouveau sanctuaire selon Jn 2, 21 – attire à lui « *tous les hommes* » (Jn 12, 32), réalisant la vision eschatologique du prophète Isaïe (25, 6-10) et la connaissance de la gloire divine. Regarder la croix, où se cristallisent précarité et salut, nous fait mesurer jusqu'où Dieu s'est déplacé.

Philoxénie

Ce terme signifie « amour de l'étranger ». Les migrants l'espèrent. Dieu l'a espéré. Les orthodoxes nomment ainsi la scène où Abraham et Sara reçoivent trois voyageurs divins (Gn 18, 1-8). C'est de sa tente qu'Abraham les aperçoit et les fait venir. C'est dans la tente que Sara prépare le repas. Abraham dira plus tard que, sur la terre pourtant promise par Dieu, il s'est toujours considéré comme un « *immigré et un hôte de passage* » (Gn 23, 4). Propriétaire de rien, il se montre tout accueil et tout soin. De ce point de vue, il est un modèle et Dieu le considère d'égal à égal, lui confiant désormais un autre soin, celui de pratiquer « *la justice et le droit* » et de l'enseigner à ses descendants (Gn 18, 19).